

« Ce qu'il est beau ce triste monde »

"How beautiful this sad world is"

'Wat een mooie, trieste wereld'

Isabelle Galichon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1228>

DOI : 10.4000/temoigner.1228

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 18-19

ISBN : 978-2-84174-674-3

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Isabelle Galichon, « « Ce qu'il est beau ce triste monde » », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 118 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1228>

« CE QU'IL EST BEAU CE TRISTE MONDE »

EXPOSITION Étonnante conver[t]sion qui fait coexister dans l'espace de la splendide galerie Éric Dupont des sculptures christiques avec des témoignages de Treblinka. Même si, quand vous lirez ce texte, l'exposition n'y sera plus visible, on se souviendra qu'un artiste, Pascal Convert a rendu cette rencontre possible, malgré son caractère que d'aucuns qualifieraient d'incongrue.



© Ph. M.

Depuis ses travaux sur les vitraux de l'Abbatiale de Saint-Gildas-des-Bois, Pascal Convert ne cesse d'explorer l'intransparence du verre afin de troubler nos points de vue sur l'histoire : c'est en entremêlant la transparence du verre à un matériau hétérogène qu'il nous fait accéder à une perception autre du fait historique (« Le Temps scellé, Joseph Epstein et son fils »). Ce fut aussi le cas pour les « Souches de Verdun vitrifiées ».

Avec « Passion », il pousse l'expérience plus loin encore, en ouvrant davantage le spectre. Trois gisants, de taille humaine, en bois puis cristallisés par les soins d'Olivier Juteau, maître verrier, sont disposés en trois points de cet espace de la galerie que l'on pourrait associer à la nef dans une église, et quatre panneaux en forme de diptyque occupent les murs de ce qui nous est apparu comme le transept. Les trois « Cristallisations » donnent à la figure du Christ une douceur, une suavité que le toucher poli du verre parvient à rendre : seuls les barbelés incrustés dans la pièce rappellent la souffrance de la scène. Les diptyques, dans le fond de la galerie, attirent tout de suite l'œil du visiteur qui saisit l'installation dans une appréhension globale. Tels de grands livres ouverts, ils déploient des lignes d'écriture

en yiddish empruntées à un journal inédit d'un rescapé de Treblinka. Intitulé *L'Encre bleue*, il donne sa couleur aux panneaux, véritables vitraux dans lesquels la lumière vient mourir dans le tracé de l'écriture. Une circulation du sens fait résonner l'injonction biblique du *Zakhor* dans l'espace d'exposition, sous le signe du partage. Dans une autre salle, aux côtés de *Reliques* de bras et jambes et de fragments cristallisés d'une bibliothèque, une photo extraite des archives personnelles de l'artiste : « Été 1939 ». Un couple souriant encore. « Ce qu'il est beau ce triste monde » (Citation extraite du manuscrit de M. Baum rescapé de Treblinka, *L'Encre bleue*, écrit entre 1942 et 1944 dans la région de Kielce en Pologne). ■

Isabelle Galichon

➔ Plus d'infos

❖ L'Exposition « Passion » de Pascal Convert s'est déroulée du 15 mars au 14 juin 2014 à la galerie Éric Dupont, 138, rue du Temple, 75003 Paris.

❖ Une partie de l'exposition voyagera en Corée pour la Biennale de Busan, à l'automne.



© Photos : Ph. M.

